

## De déroutants objets sur pattes

*Un savant mélange d'instinct et de raisonnement*

MONA HAKIM

Laurent Pilon aurait pu être mathématicien ou informaticien si l'artiste en lui ne s'était imposé comme une sorte de nécessité vitale. Or l'un et l'autre peuvent fort bien se courtiser, dotant ainsi l'objet d'art d'un savant mélange d'instinct et de raisonnement. Et bien malin celui qui, à la vue des sculptures-installations de l'artiste, soupçonnera l'apport des mathématiques. Car les œuvres de sa récente production, présentées simultanément aux galeries Verticale et Christiane Chassay, nous obnubilent de leur charge sensorielle.

À la galerie Verticale, Laurent Pilon a érigé trois masses hybrides trônant sur le site comme des armures monumentales. La similitude entre la texture des objets et celle bigarrée du plancher est par ailleurs sidérante. Avec au mur en vis-à-vis trois grands dessins profilant les plans d'une cité urbaine, l'artiste recrée ici un espace public, dynamique et ouvert. En revanche, l'endos des objets révèle l'intérieur d'un moule, comme une carapace enveloppante et protectrice. La proximité entre nous et ces objets-abris rend l'espace plus intime, plus sécurisant. Cette permutation des espaces intimes-privés caractérise fort efficacement l'espace social contemporain.

À l'intérieur de ces curieux objets sur pattes, la texture illusoire, tantôt organique, tantôt minérale, s'assimile à des empreintes de fossiles. L'évocation de cultures primitives ou issues de l'antiquité n'est pas nouvelle dans le travail de l'artiste, que l'on songe à *Segment d'origine* ou à *Poney de Byzance*. Les surfaces extérieures de l'un et de l'autre des objets imitent, quant à elles, la pierre, la céramique et le métal, traçant les moments historiques de l'évolution.

Depuis *Segment d'origine* réalisée en 1984, Laurent Pilon s'acharne, avec l'emploi de la résine polyester, à créer des motifs issus du hasard et vidés de tout contenu. L'entreprise se veut ardue, d'autant que Pilon la sait perdue d'avance, le cerveau étant prédisposé à organiser : coûte que coûte des structures logiques identifiables. L'installation que l'artiste présente à la galerie Verticale n'échappe pas à la règle. Malgré l'ambiguïté des formes, l'ensemble atteint une force d'évocation qui, cocassement, semble même supérieure à ses œuvres antérieures. La symbiose entre sculptures, dessins, lieu d'exposition et spectateur s'effectue de façon étonnante.

Dans la petite salle de la galerie Christiane Chassay, les objets soulignent ici aussi leur structure arbitraire. Une ardoise déposée au sol côtoie une boîte d'ivoire accrochée au

mur, provoquant des glissements de sens entre l'objet décoratif, architectural et utilitaire. Déroutant.

Plongé dans ses réflexions sur l'organisation spatiale de l'objet d'art, Laurent Pilon (ancien diplômé en science et professeur en infographie) se garde bien d'afficher à l'avant-plan ses compétences et son intérêt pour certaines technologies. Tout au plus, lui servent-elles d'outils de travail afin de stimuler sa création. L'exemple le plus manifeste fut dans *Creux d'apparat*, où l'artiste utilisa ordinateur et équations mathématiques afin de créer des formes aléatoires.

Libre à nous de considérer ou non cet apport qui, sans porter ombre aux œuvres, vient sournoisement les colorer. Laissons nous plutôt imprégner des nombreuses sensations, à la fois troublantes et rassurantes, que nous subissons en leur présence. Après tout, ce sont encore ces sensations qui peuvent le mieux nous servir.

Laurent Pilon se garde bien d'afficher à l'avant-plan ses compétences et son intérêt pour certaines technologies.

